

las (dans le comté de Champlain); Sainte-Famille (Isle d'Orléans). Il y en a une cinquantaine d'autres dont nous donnerons la liste plus tard.

Sous le titre *Expositions nouveau genre*, M. Omer Héroux a écrit l'excellent article qui suit dans le *Devoir* du 13 septembre dernier :

" Nous recevons par le même courrier quatre programmes d'expositions nouveau genre. Il s'agit des quatre expositions scolaires qui se suivront du 15 au 22 septembre dans les paroisses de Saint-Casimir, Grondines, Pont-Rouge et Saint-Léonard, comté de Portneuf.

" *Expositions scolaires*, dit le programme, mais il ne s'agit point de cahiers, de récitations ou de dessins. C'est du blé, c'est de l'avoine et des haricots, ce sont des tomates et des carottes, des fleurs, des poulettes et des cages à poule, des tabliers de ménage et des poupées bien habillées, que les garçons et les fillettes sont invités à exposer. Et les règlements stipulent que "*tous les exhibits doivent être la propriété et le fruit du travail de l'élève-exposant*".

" On voit de quelle pensée s'inspirent ces expositions. Il s'agit de développer chez les élèves le goût des choses de la terre et du foyer, de les forcer à s'y intéresser, non point par une leçon occasionnelle et qui pourra être vite oubliée, mais par un travail qui les occupera pendant des mois, qui leur apparaîtra comme une sorte de distraction et qui prolongera pendant les vacances les leçons de l'école. Il s'agit de leur faire comprendre que les humbles travaux qu'ils voient faire autour d'eux sont dignes de tous les respects, que l'attention qu'ils y prouvent donner leur vaudra l'estime de leurs maîtres et des hommes qui comptent autour d'eux. C'est une leçon d'amour de l'agriculture et du foyer, en même temps qu'un enseignement technique.

" Nous ne saurions faire ici l'histoire de ces expositions, qui datent de quelques années déjà, et en marquer l'extension actuelle, mais nous avons noté que, depuis trois ou quatre ans, elles se tiennent régulièrement à Saint-Casimir, par exemple, sous la direction de l'agronome de district, M. Jean-Charles Magnan, et qu'elles paraissent obtenir un gros succès. Et l'idée semble si féconde, que l'on ne voit pas pourquoi on ne chercherait pas à la propager à travers toute la province. Le gouvernement encourage d'ailleurs cette campagne en attribuant des diplômes aux élèves les plus méritants, en leur distribuant même des arbres fruitiers et des primes.

* * *

" Et cela nous ramène à une question plus générale. Tout le monde reconnaît qu'il existe un écart déplorable entre le taux d'augmentation de la population rurale et celui de la population urbaine. Ceux qui n'avaient pas voulu s'en apercevoir jusqu'ici sont bien contraints de constater que le prix de la vie, dont la hausse croissante les effraie, est d'abord le résultat de la disproportion grandissante entre le chiffre des producteurs et celui des consommateurs. Et, sur tous les tons, on prône le *retour à la terre*.

" Soit, mais si l'on veut garder sur la terre ceux qui y grandissent, il faudra, par tous les moyens, les intéresser à l'agriculture, leur en inculquer le goût. Et, en dehors de la famille, quel facteur mieux que l'école pourra agir en ce sens ! Les esprits superficiels qui se laissent séduire par les mots réclament un enseignement uniforme, qui coulerait tous les élèves dans le même moule. Les autres savent bien que ce qu'il faut, c'est un enseignement adapté aux besoins réels du pays et de chaque catégorie d'enfants.

" C'est cette pensée qui a fait accentuer le caractère particulier de nos écoles de campagne ; c'est elle qui inspire des initiatives comme les expositions scolaires agricoles et dont il faut souhaiter la pénétration de plus en plus profonde dans l'esprit public.

" On ne saurait s'empêcher de voir dans ces expositions nouveau genre un puissant moyen d'éducation. Le petit garçon qui aura remporté un prix pour la poulette soigneusement élevée, pour les concombres ou les haricots non moins soigneusement cultivés pendant les vacances, qui recevra de Québec ses arbres fruitiers, n'oubliera pas de sitôt ces choses. Et l'on peut être sûr que la petite fille qui aura vu couronner son "tablier de ménage avec bonnet", ses essais d'habillement, ses fleurs, ses légumes ou ses volailles, en gardera un aussi long souvenir.

" C'est une leçon de choses qui vaudra de longs discours. "